

<>

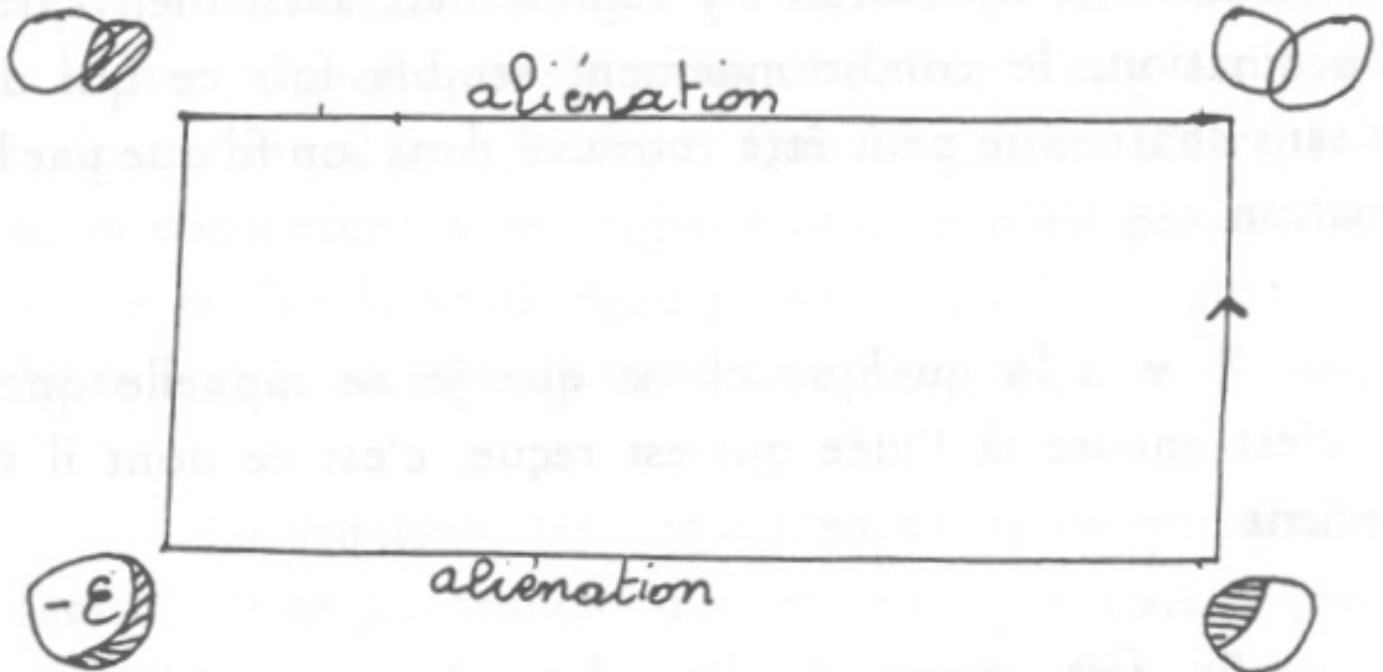
séminaire XIV- La logique du fantasme. 1966-1967

version rue CB

18 janvier 1967

[note](#)

A S (A)



(p83- >) L'aliénation est le point pivot d'abord en ce sens : que ce terme transforme l'usage qu'on en a fait jusqu'ici. C'est le point pivot grâce à quoi peut et doit être maintenue pour nous, la valeur de ce qu'on peut appeler sous l'angle du sujet : l'instauration freudienne, le pas décisif de la pensée de Freud, et plus encore, la praxis qui se maintient de son patronage sous le nom de psychanalyse, ont une fois apporté à notre considération de décision.

Nous parlerons d'une pensée qui n'est pas " je ". Tel est d'un premier

abord flou, ce comme quoi se présente l'inconscient- La formule est certainement insuffisante, elle a ce prix qu'elle met au pivot de ce que Freud produit pour nous de décisif ; ce terme du je. Bien sûr, ce n'est pas là pour autant nous permettre de nous contenter de cette formule vague encore que poétique qui, d'ailleurs, n'est extraite de son contexte poétique toujours qu'avec un peu d'abus, ce n'est pas tout dire que d'avancer que je est un autre.

C'est pour cela qu'il est nécessaire d'en donner une articulation logique plus précise : vous savez, la fonction de l'Autre, telle que je l'écris avec A en est la fonction déterminante, il n'est pas seulement impossible, d'articuler justement la logique de la pensée telle que l'expérience Freudienne l'établit, il est impossible également, de comprendre quoi que ce soit à ce qui est représenté dans la tradition philosophique telle qu'elle est venue à nous, jusqu'à Freud, il est impossible de situer justement ce qu'a représenté ce pas de la mise au centre de la réflexion de la fonction du sujet comme tel si nous ne faisons pas entrer en jeu cette fonction de l'Autre tel que je veux la définir quand je la marque de ce A, si nous ne nous rappelons pas que j'appelle *l'Autre* ainsi marqué ce qui prend fonction d'être le lieu de la parole.

(p84->) Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous n'y reviendrons jamais assez, encore que je crois l'avoir déjà quelque peu martelé.

Freud quand il nous parle de cette pensée qui n'est pas " je ", au niveau par exemple de ce qu'il appelle les pensées du rêve, (*Traumgedanken*) semble nous dire que ces pensées restant singulièrement indépendantes de toute logique. Il souligne d'abord, aussi bien que leur système ne s'embarrasse pas de la contradiction, plus d'un trait encore y est articulé. Ceux qui disent d'un premier abord, que la négation comme telle, ne saurait s'y représenter, aussi bien l'articulation causale, de la subordination, le conditionnement semble fuir ce qui de ces pensées en apparence sans chaîne, ne peut être retrouvé dans son fil que par les voies de la plus libre *association*.

Il y a là quelque chose que je ne rappelle que parce que pour beaucoup, c'est encore là l'idée qui est reçue, c'est ce dont il s'agit dans l'ordre de l'inconscient.

En fait, parler du lien dénoué que représenteraient les pensées que nous repérons au niveau de l'inconscient qui sont bien celles d'un sujet. Dire que ces pensées ne suivent pas de lois logiques n'est qu'un abord premier, lequel suppose quelque chose qui est plutôt une antinomie avec un réel préconçu, ou plutôt une préconception de ce que doivent être les rapports de toute pensée avec le réel. Ce réel, pensons-nous, c'est le juste et bon ordre de tout efficace de la pensée qui devrait s'imposer à elle. A la vérité, ceci ressortit trop au présumé d'une logique pédagogique *qui se fonde sur un schéma de l'adaptation*, pour ne pas à la fois justifier ce que Freud, parlant à des esprits pas autrement formés, aussi bien pour toute réflexion qui fait état de ce qu'il en est de différent, de ce qui est des rapports d'un quelconque sujet avec le réel. Lui, sujet, ne se fonde, ne s'établit que pour autant qu'il y a déjà dans ce réel, et s'exerçant comme tel, le pouvoir du langage, nous oblige à porter plus loin notre interrogation.

Le pas que nous fait faire Freud, ne reste certes pas moins étonnant, à vrai dire, prend la valeur qui fonde l'étonnement qu'il convient que soit le nôtre

à l'entendre, à ce que nous articulions plus précisément ce qu'il renouvelle des rapports de la pensée à l'être.

Assurément, ce thème venu à l'ordre du jour de par le discours de tel des philosophes contemporains, au premier plan *Heidegger*, mais quand le bruit qui se fait autour de ce qu'il articule, ce serait bien la force la plus naïve de traduire ce qu'il appelle, comme ce je ne sais quel rappel qui devrait, à ce tournant où nous sommes, venir de l'être lui-même à la pensée pour qu'elle soit renouvelée, qu'elle rompe avec ce qui du fil qu'elle a suivi depuis quelques 3.000 ans, l'a menée à je ne sais quelle impasse où elle ne se saisirait plus elle-même dans *son* essence et où l'on pourrait s'interroger comme le fait *Heidegger* . " *Que veut dire pensée* " ?

(p85->) N'attendre le renouvellement du sens de ce mot " *pensée* " que de je ne sais quel accident trans-métaphysique qui reviendrait à une bascule totale de tout ce que la pensée a tracé.

Ce n'est pas là le sens du test de *Heidegger*, pour ceux qui s'y arrêteraient on pourrait évoquer l'humoristique ou dérisoire métaphore de celle de la fille qui ne sait pas autrement s'offrir qu'à s'étaler sur un lit les membres à hue et à dia, attendant que l'initiative vienne de celui auquel elle pense ainsi s'offrir, ce n'est pas une aventure si rare en un temps de médiocre civilisation. Chacun sait que le personnage qui s'y trouve confronté n'y est pas pour autant stimulé à intervenir comme il conviendrait. Que la pensée, n'est pas une image du même ordre, qu'ils consentent à se rappeler que ce n'est pas toujours sans un petit peu de peine que se fait la vraie conjugaison. C'est bien, en fait, quelque chose qui a à contribuer à ce problème de l'être que nous apporte le chemin qu'a tracé Freud.

La jonction, les conséquences de ce qui résulte pour la pensée, de ce pas décisif, de ce pas tranché qui est celui que nous avons appelé par une sorte de convention historiquement fondée : le pas cartésien, à savoir ce qui limite l'instauration de l'être comme tel à celui du : " *je suis* " du *cogito*, autrement dit, le " *je suis* " qui implique le pur fondement du sujet du " *je pense* ", comme tel, pour autant qu'il donne cette apparence, car ce n'est qu'une apparence, d'être transparent à lui-même d'être ce que nous pourrions appeler : une " *je suis pensée* "

Permettez-moi, avec ce néologisme, de traduire ou de supporter ce qui est caricaturalement appelé : " *conscience de soi* ", terme qui résonne mal et insuffisamment auprès de l'usage qu'en permet la composition germanique. Mais aussi bien au niveau de Descartes et du *Cogito*, c'est d'une " *suis-pensée* " qu'il s'agit, ce " *je pense* " c'est au moment où il ne se supporte plus que d'articuler le " *je pense* " .

C'est de la suite de la conséquence de ceci, en tant que c'est de la démarche décisive qu'il s'agit. Je veux dire que c'est dans une pensée déterminée par ce pas premier que s'inscrit la découverte de Freud.

J'ai parlé de *l'Autre*. Il est clair qu'au niveau du *cogito* cartésien, il y a remise à la charge de l'Autre, des conséquences de ce pas. Si du *cogito ergo sum*

n'implique pas ce que Descartes inscrit en toutes lettres dans ces " *regulas* " où se lisent si bien les conditions qui l'on déterminé comme pensée, si le *cogito* ne se complète pas d'un " *sum ergo deus est*", ce qui, assurément, rend les choses bien plus aisées, il n'est pas tenable, et pourtant s'il n'est pas tenable comme articulation, j'entends philosophique, il n'en reste pas moins que le bénéfice est acquis, que la démarche qui réduit à cette mince marge de l'être pensant en tant qu'il pense pouvoir se fonder de cette seule pensée comme "je suis ". Il reste que quelque chose est acquis dont les conséquences se lisent très vite d'ailleurs dans une série de contradictions, car c'est bien le lieu de marquer par exemple que le fondement prétendu de (p86->) la simple intuition qui enverrait se distinguer radicalement la chose étendue de la chose pensante, la première comme étant fondée d'une extériorité l'une à l'autre de ses parties, du fondement partès extra-partès comme caractéristique de l'étendue est à très bref délai annihilé par la découverte newtonnienne dont on ne souligne pas assez que la caractéristique qu'elle donne à l'étendue, c'est précisément qu'en chacun de ses points nulle masse n'en ignore ce qui se passe à l'instant même dans tous les autres points.

Paradoxe évident, qui a donné aux contemporains et plus spécialement aux cartésiens beaucoup de mal à l'admettre, une réticence qui n'a pas tari et où se démontre quelque chose qui pour nous, se complète certainement de ceci : que la chose pensante s'impose à nous, de l'expérience freudienne, comme étant elle, cette chose toujours pointée d'un(e) unification indéfectible, mais bien au contraire comme marquée, caractérisée d'être morcelée, voire morcelante, porter en elle cette même marque qui se développe, se démontre dans tout le développement de la logique moderne, à savoir que ce que nous appelons la machine dans son fonctionnement essentiel est ce qu'il y a de plus proche d'une combinatoire de notation, et que cette combinatoire de notation est pour nous le fruit le plus précieux, le plus indicatif du développement de la pensée.

Freud ici apporte sa contribution à démontrer ce qui résulte du fonctionnement effectif de cette face de la pensée, je veux dire, de ses rapports qui n'ont point avec le sujet de la démonstration mathématique donc nous allons rappeler quelle est l'essence, mais avec un sujet qui est celui que Kant appellerait sujet pathologique, c'est-à-dire avec le sujet en tant que de cette sorte de pensée il peut pâtir.

Le sujet souffre de la pensée en tant, dit Freud, qu'il la refoule. Le caractère morcelé, morcelant de cette pensée refoulée est ce que nous enseigne l'expérience de chaque jour dans la psychanalyse.

C'est pourquoi c'est une mythologie grossière et malhonnête de présentifier comme fond de notre expérience, je ne sais quelle nostalgie d'une unité primitive, d'une pure et simple pulsation de la satisfaction, dans un rapport à l'autre qui est ici le seul qui compte et qu'on image, qu'on représente comme l'autre d'un rapport nourricier, le pas suivant, plus scandaleux si je puis dire, encore que le premier devenant nécessairement ce qui se passe, ce qui s'articule dans la théorie psychanalytique moderne en long et en large, la confusion de cet autre nourricier avec cet autre sexuel.

Il n'y a vraiment de salut de la pensée, de préservation possible de la vérité introduite par Freud mais aussi bien d'honnêteté technique qui ne doivent

se fonder sur les cannes de ce leurre grossier, de cet abus scandaleux qu'il représente d'une sorte de pédagogie à rebours, dont l'usage délibéré d'une capture par une sorte d'illusion spécialement intenable devant quiconque jette un regard droit sur (p87->) ce qu'est l'expérience psychanalytique. Rétablir l'autre dans ce seul statut qui est celui du lieu de la parole est le point de départ nécessaire où chaque chose dans notre expérience analytique peut reprendre sa juste place.

Définir l'Autre comme lieu de la parole, c'est dire qu'il n'est rien d'autre que le lieu où l'assertion se pose comme véridique. C'est dire du même coup qu'il n'a aucune autre espèce d'existence. Mais comme le dire, c'est encore faire appel à lui pour situer cette vérité, c'est la faire ressurgir chaque fois que je parle. C'est pourquoi, ce dire, qui n'a aucune espèce d'existence je ne peux pas le dire, mais je peux l'écrire, c'est pourquoi j'écris S , signifiant du A comme constituant un des points nodaux de ce réseau autour duquel s'articule toute la dialectique du désir en tant qu'elle se creuse de l'intervalle entre l'énoncé et l'énonciation.

Il n'y a nulle insuffisance, nulle réduction à je ne sais quel geste gratuit dans ce fait affirmé que l'écriture S , signifiant du A , $S(A)$ joue ici pour notre pensée, un rôle de pivot essentiel, car il n'y a aucun autre fondement à ce qu'on appelle vérité mathématique, sinon que le recours à l'Autre, en tant que ceux à qui je parle sont priés de s'y référer, j'entends en tant que grand Autre, pour y voir s'inscrire les signes de nos conventions initiales quant à ce qui en est de ce que je manipule en mathématique qui est exactement ce que M. Bertrand Russell, expert en la matière, ira jusqu'à oser désigner de ces termes : que nous ne savons pas de quoi nous parlons, ni si ce que nous disons a la moindre vérité. En effet, pourquoi pas ?

Simplement, le recours à l'Autre en tant que dans un certain champ correspondant à un usage limité de certains signes, il est incontestable que, ayant parlé, je peux écrire et maintenir ce que j'ai dit.

Si je ne puis, à chaque temps du raisonnement mathématique, faire ce mouvement de va et vient entre ce que j'articule par mon discours et ce que j'y inscris comme étant établi, il n'y a aucune progression possible de ce qui s'appelle vérité mathématique, et c'est là toute l'essence de ce qu'on appelle en mathématique : démonstration.

C'est précisément du même ordre qu'est ce dont il s'agit; le recours à l'Autre est dans tout effet de la pensée, absolument déterminant. Le " je suis " du " je pense " cartésien, non seulement ne l'évite pas, mais s'y fonde avant même qu'il soit forcé, cet Autre, de le placer à un niveau d'essence divine. Rien que pour obtenir de l'interlocuteur la suite, le " donc je suis ", cet Autre directement appelé, c'est à lui, à la référence à ce lieu de la Parole que Descartes s'en remet pour un discours qui appelle le consentement à faire ce que je suis en train de faire devant vous, à m'exercer au doute, vous ne direz pas que " je suis ", l'argument est ontologique dès cette étape, s'il n'a pas le tranchant de l'argument de St Anselme, s'il est plus sobre, il n'est pas pour autant sans comporter des conséquences qui sont celles où nous allons venir maintenant, et qui sont celles qui résultent de devoir écrire par un signifiant que cet Autre n'est pas autre

chose.

(p88->) St Anselme, je vous avais prié pendant ces vacances de vous reporter à un certain chapitre pour que la chose ne reste pas en l'air, je vous rappellerai de quel ordre est ce fameux argument qui, est injustement déprécié et qui est bien fait pour mettre dans tout son relief la fonction de cet Autre. L'argument ne porte d'aucune façon sur ceci : que l'essence la plus parfaite impliquerait l'existence (Chapitre II du *Fidès Clerens telecum*), articule l'argument de ce qu'il appelle : l'insensé.

L'insensé, dit l'*Écriture*, a dit dans son cœur qu'il n'y a point de Dieu. L'argument consiste à dire : insensé, tout dépend de ce que vous appelez Dieu. Comme il est clair que vous appelez Dieu l'être le plus parfait, vous ne savez pas ce que vous dites, car, dit St Anselme, je sais bien moi, St Anselme, qu'il ne suffit pas que l'idée de l'être le plus parfait existe comme idée, pour que cet être existe, mais si vous, vous considérez que vous êtes en droit d'avoir cette idée, que vous dites que cet être n'existe pas, à quoi ressemblez-vous, si par hasard il existe . Car vous démontrez alors qu'en formant l'idée de l'être le plus parfait vous formez une idée inadéquate puisqu'elle est séparée de ceci : que cet être peut exister et que comme existant il est plus parfait que l'idée qui n'implique pas l'existence.

C'est une démonstration de l'impuissance de la pensée, chez celui qui l'articule, par un certain biais critique concernant l'inopérance de la pensée elle-même. C'est lui démontrer qu'articulant quelque chose sur la pensée, lui-même ne sait pas ce qu'il dit. Pourquoi ce qui est à revoir est ailleurs, au niveau du statut de cet être où je ne peux pas faire autrement que de m'établir, chaque fois que quelque chose s'articule qui est le champ de la parole.

Cet Autre, personne n'y croit. A notre époque, des plus dévots aux plus libertins, si tant est que ce terme ait encore un sens ! tout le monde est athée.

Philosophiquement, tout est intenable qui se fonderait sur une forme d'existence quelconque de cet *Autre*. C'est pourquoi tout se réduit dans la portée du " *je suis* " qui suit le « *je pense* », à ceci : que ce " *je pense* " fait sens, mais exactement de la même façon que n'importe quel non-sens fait sens, tout ce que vous articulez à cette seule condition, je vous ai déjà enseigné, que soit maintenue une certaine forme grammaticale. Ai-je besoin de revenir sur les : *green colorless*... Tout ce qui a simple forme grammaticale fait sens, ceci ne veut rien dire d'autre qu'à partir de là on ne veut pas aller plus loin, autrement dit : la stricte considération de la portée logique que comporte toute opération de langage, s'affirme dans ce qui est l'effet fondamental et sûr de ceci qui s'appelle : aliénation, et qui ne veut pas dire du tout que nous nous en remettons à l'Autre, mais au contraire, que nous nous apercevons de la caducité de tout ce qui se porte sur ce secours à l'Autre dont ne peut subsister que ce qui fonde le cours de la démonstration mathématique, le raisonnement par récurrence, et que nous pouvons démontrer que si quelque chose qui est vrai pour " *N* " l'est aussi pour " *N-1* ", il suffit que nous (p89->) sachions ce qu'il en est pour " *N - 1* " pour pouvoir affirmer que la même chose est vraie de toute la série des nombres entiers, et après, s'ils ne comportent aucune autre conséquence de la nature d'une vérité qui est celle que j'ai épinglée de l'appréciation de B. Russell, pour nous, nous devons poser, puisque quelque chose vient nous révéler la vérité qui se cache derrière

cette conséquence. Nous n'avons nullement lieu de reculer devant ceci qui est essentiel : que le statut de la pensée, en tant que s'y réalise l'aliénation comme chute de l'autre, est composé de ceci : qui dans ce champ blanc, en haut à gauche, qui correspond au statut du *Je* qui est celui du *je* tel qu'il s'articule d'un *je* ne pense pas. Moyennant quoi ce qui le complète et que je désigne du *S* et que j'ai articulé la dernière fois comme étant complément.

Lisez [M. Wittgenstein](#).

Ne croyez pas que parce que toute une école qui s'appelle logico-positiviste nous rabat les oreilles d'une série de considérations anti-philosophiques des plus insipides et des plus médiocres, que le pas de [M. Wittgenstein](#) ne soit rien.

Cette tentative d'articuler ce qui résulte d'une considération logique telle qu'elle puisse se passer de l'existence du sujet, vaut bien d'être suivis dans tous ses détails et je vous en recommande la lecture.

Pour nous, freudiens, par contre ce que cette grammaticale du langage représente, est la même chose que ce qui fait que quand Freud veut articuler la pulsion, il ne peut faire autrement que de passer par la structure grammaticale qui seule, donne son champ complet et ordonné à ce qui en fait quand Freud à partir de la pulsion vient à dominer, je veux dire : à constituer les deux seuls exemples fonctionnant de pulsion comme telle à savoir : la pulsion scopto-phylique et la pulsion sado-masochiste. Il n'est que dans un monde de langage que puisse prendre sa fonction dominante (le : " *je veux voir* " laissant ouvert de savoir d'où et pourquoi je suis regardé.) Il n'est que dans un monde de langage, comme je l'ai dit la dernière fois pour le pointer seulement au passage, qu'un enfant est battu à sa valeur pivot. Il n'est que dans un monde de langage que le sujet de l'action va surgir la question qui le supporte, à savoir : pour qui agit-il ?

Sans doute rien, rien ne peut se dire sur ce qu'il en est de ces structures. Notre expérience pourtant nous affirme que ce sont elles qui dominent et non pas ce qui rôde dans on ne sait quel couloir de l'assemblée analytique, à savoir : une pulsion génitale, que quiconque serait bien incapable de définir comme telle, que ce sont elles qui donnent leur loi à la fonction du désir.

Mais ceci ne peut être dit, sinon à répéter les articulations grammaticales où elles se constituent, c'est-à-dire à exhiber dans les phrases qui les fondent, ce qui pourra être déduit des diverses façons que le sujet aurait de s'y loger. Rien ne peut en être dit, sinon ce que nous entendons en fait, à savoir : le sujet dans sa plainte, à savoir pour autant qu'il ne s'y retrouve pas, le désir qu'il ([p90->](#)) fonde pour lui, a sa valeur ambiguë d'être un désir qu'il n'assume pas, qu'il veut que malgré lui, c'est bien pour revenir sur ce point que nous articulons tout ce que nous avons ici devant vous à dérouler, c'est bien parce qu'il en est ainsi, et parce qu'on a osé le dire, qu'il faut examiner d'où ce discours a pu partir.

Il a pu partir de ceci : qu'il est un point d'expérience d'où nous pouvons voir ce qu'il en est de la vérité de ce que j'appellerai obscurcissement, étranglement, impasse de la situation subjective, sous cette incidence étrange dont le ressort dernier est à fonder dans le statut du langage.

Il est au niveau où la pensée existe comme ce n'est pas " je " qui pense, cette pensée telle qu'elle est là supportée par cette petite navette en bas du schéma qui porte le I , cette pensée qui a le statut de pensée de l'inconscient implique ceci ; qu'elle ne peut dire, et c'est là le statut qui lui est propre, ni " donc je suis " ni même le donc " je ne suis pas " qui pourtant la complète et est son statut virtuel au niveau de l'autre, car c'est là que cet autre est seulement là, qu'il maintient son instance, c'est là où le " je " comme tel, ne vient s'inscrire effectivement que d'un " je ne suis pas " qui est supporté par ce fait qu'il se supporte d'autant d'autres qu'il y en a pour constituer un rêve. Que le rêve, nous dit Freud, est essentiellement égoïstique, que dans ce que nous présente le rêve, nous avons à reconnaître l'instance du *Ich*, sous un masque, mais aussi bien que c'est en tant qu'il ne s'y articule pas comme *Ich*, qu'il s'y masque, qu'il y est présent. C'est pourquoi la place dans toutes les pensées du rêve est marquée dans sa partie droite (cf schéma) par cette aire blanche où se désigne que le *Ich* comme tel, il nous est indiqué en chacune des pensées du rêve de le retrouver et que ce qui va constituer ce que Freud appelle *Traum inhalt*, c'est à savoir : cet ensemble de signifiants dont un rêve est constitué par les divers mécanismes qui sont ceux de l'inconscient : condensation, déplacement. Si le *Ich* y est présent dans tous, c'est en ceci qu'il y est dans tous, c'est-à-dire qu'il y est absolument dispersé.

Qu'est-ce à dire ? Quel est le statut qui reste aux pensées qui constituent cet inconscient, si ce n'est d'être ce que nous dit Freud : à savoir ces signes par où chacune des choses, au sens où je l'ai dit la dernière fois, choses de rencontres, jouant les unes par rapport aux autres, cette fonction du renvoi qui nous fait dans l'opération psychanalytique perdre un temps dans leur foison, comme dans un monde inordonné.

Quelle va être l'opération que réalise Freud, particulièrement, dans cette partie de la *Traumdeutung* qui s'appelle : le travail du rêve, sinon de nous montrer ce qu'il articule, au début de ce chapitre de la façon la plus claire, en toutes lettres quoiqu'en disent les personnes qui me lisent ces temps-ci pour la première fois et qui s'étonnent depuis tant d'années que j'articule que l'inconscient est structuré comme un langage, la *Traum inhalt*, le contenu du rêve, est donné tout comme dans une écriture faite d'images, ce qui désigne les hiéroglyphes dont les signes sont seulement dans la langue les pensées du rêve, et toute la suite sur la comparaison avec un rébus, sur le fait qu'on ne comprend un rébus qu'à le lire et à l'arti-(p91->)culer, sinon il est absurde (de) voir une image, nous dit-il, composée d'une maison sur laquelle il y a un navire, ou d'une personne en train de courir avec à la place de sa tête une virgule ! Tout ceci n'a de sens que dans une langue, qu'après avoir dit que le monde des pensées du rêve est de nature illogique je vous prie de vous reporter au texte de Freud, pas simplement pour vous témoigner ce qui est patent et grossièrement illustré à chaque page, à savoir : qu'on ne parle jamais de langage, mais à voir que ce qu'il articule, c'est toutes les façons qu'il y a pour que dans ce monde les choses, mais qu'est-ce que cela veut dire ? cela veut dire les : *Bedeutung*, de ce à quoi ça se rapporte, ce sens du rébus. Ce à quoi ça se rapporte, c'est-à-dire, les images qui le constituent, qu'est-ce que Freud fait, sinon de nous montrer comment dans une certaine façon justement de les altérer ces images on peut désigner l'indice grâce à quoi dans leur suite nous retrouvons toutes les fonctions grammaticales, d'abord éliminées et pour montrer comme s'exprime le rapport d'une subordonnée à une principale, (lisez

ce chapitre énorme de la *Traumdeutung* VI) comment une relation cachée peut s'exprimer. Comment aussi bien, fait sa rentrée la forme de la Traum *inhalt* très précisément vous y trouverez des choses dont la parenté avec les repères que je vous ai donnés, livrés ici vous paraîtront évidents comme la fonction de l'ou bien ou bien, qui sert dit-il à exprimer, parce qu'on en peut pas faire autrement, à regarder de près vous y trouverez ce que je vous ai dit, c'est-à-dire : l'ou bien - ou bien, suspendu entre deux négation. Vous avez justement la même valeur que dans la négation de cette conjonction. Ces trucs vous paraîtront plus en avant dans leur résultat que ceux que vous livre Freud, mais Freud vous en dit suffisamment pour vous inciter à aller dans la même voie, c'est-à-dire que quand vous prendrez le rêve Cécérne , ou le rêve où il fait fermer ou bien un oeil, ou bien deux yeux, vous vous apercevrez ce que ça signifie, ça veut dire qu'on en peut pas avoir à la fois un oeil ouvert ou deux yeux ouverts, que ce n'est pas la même chose.

La légitimité de la logique du fantasme est ce quelque chose à quoi tout le chapitre de Freud nous prépare, une logique de ces pensées, à savoir, ceci qui peut dire : elle exige, se supporte du lieu de l'*Autre* qui ne peut précisément ici s'articuler que d'un " *donc je ne suis pas*".

Ainsi nous voici suspendu au niveau de cette fonction, à " *tu n'es pas, donc je ne suis pas* ", est-ce que ça ne chatouille pas vos oreilles d'une certaine façon ? Est-ce à dire ? Faut-il en pousser le sens plus loin qui donne sa vérité " *tu n'es que ce que je suis* ". Chacun sait et peut reconnaître que si le sens de l'éros c'est bien en effet cette formule qui la donne : l'amour aussi bien dans son émoi, dans son élan naïf, comme dans beaucoup de ses discours, ne se recommande pas comme fonction de la pensée. Je veux dire que si une telle formule " *tu n'es pas, donc je ne suis pas* " sort le monstre dont nous connaissons assez bien les effets dans la vie de chaque jour, c'est pour autant que cette vérité, celle du " *tu n'es pas, donc je ne suis pas* " est dans l'amour rejetée. Les manifestations de l'amour dans le réel c'est la caractéristique qui est celle que j'énonce de toute *Verwerfung*, à savoir les effets les plus incommodes et les plus déprimants, c'en est bien là une illustration de plus, que les lois de l'amour ne sont nulle part à désigner comme si aisément tracées.

(p92- >)

A l'époque de Descartes ces lois n'étaient ignorées de personne, nous étions à l'époque d'Angelus Silesius qui osait dire à Dieu : " *si je n'étais là, toi, Dieu, en tant que Dieu existant tu n'y serais pas non plus*". En cette époque on peut parler du problème de la nôtre. On peut s'y replacer de ce qui nous fait impasse .

Que Freud, nous dit-il, ait porté plus loin l'examen de sa logique, si vous aviez encore gardé le moindre doute concernant la nature de cette subversion, qui fait de la *Bedeutung* en tant que nous la saisissons au moment de son altération, de sa torsion, de son amputation, de son ablation, le ressort qui peut nous permettre d'y reconnaître la fonction rétablie de la logique. Si vous aviez encore le moindre doute, vous verriez ces doutes s'évanouir à voir comment Freud dans le rêve réintègre ce qui y apparaît comme jugement. Que ces jugements soient internes au vécu de ce rêve, mais plus encore ils se présentent comme jugement en

apparence au réveil.

Quand, nous dit-il à propos du rêve, quelque chose dans le récit du rêveur et s'indique comme étant un moment de flottement, d'interruption, une lacune comme autrefois je disais au temps où je faisais état de lacune : *luncen*, une rupture dans le récit que moi, rêveur, je peux vous en donner, cela même est à rétablir, nous dit Freud, comme faisant partie du texte du rêve.

Qu'est-ce que ceci désigne ? Il me suffira de vous reporter quelque part dans ce que Freud nous en donne comme exemple : un de ces rêveurs dit, je dînais avec Fraulein K. dans le restaurant du Volskgarden, là c'est le passage où je n'ai rien à dire, il ne sait plus, et ça prend. Alors, je me trouve dans le salon d'un bordel, dans lequel je vois deux – trois femmes, une en chemise, l'autre en petite culotte.

La Fraulein K, est la fille de son patron d'avant. Ce qui est caractéristique c'est la circonstance où il a eu à lui parler, qu'il désigne dans ces termes : on s'est reconnu dans une sor(t)e d'égalité, dans sa qualification de sexe comme si on voulait dire : je suis un homme, et toi une femme, voilà pourquoi j'ai choisi la fraulein K, pour constituer l'entrée du rêve, aussi sans doute, pour déterminer la syncope, car ce qui va suivre dans le rêve se démontre être très précisément ce qui vient perturber ce beau rapport plein de certitude entre l'homme et la femme, à savoir : les trois personnes qui sont liées pour lui au souvenir de ce restaurant et qui représentent aussi celles qu'il rencontre dans le salon du bordel, son respectivement ; sa sœur, la femme de son beau-frère et une amie de celle-ci, ou de celui-ci, qu'importe, en tous cas, trois femmes avec lesquelles on ne peut pas dire que ses rapports soient marqués d'un abord sexuel franc et direct.

Ce que Freud nous démontre comme étant corrélatif de cette syncope du *Traum inhalt*, de la carence des signifiants, c'est dès qu'il est abordé quoique ce soit qui dans le langage, non pas simplement dans le mirage de se (p93->) regarder les yeux dans les yeux qui mettrait en cause ce qu'il en est des rapports du sexe comme tel.

Le sens logique, originel de la castration en tant que l'analyse à découvert sa dimension repose en ceci : qu'au niveau des *Bedeutung* des significations, le langage en tant que c'est lui qui structure le sujet comme tel, très mathématiquement fait défaut, je veux dire : réduit ce qu'il en est du rapport entre les sexes à ce que nous désignons comme nous pouvons par ce quelque chose à quoi le langage réduit la polarité sexuelle, c'est à savoir : à un avoir ou n'avoir pas, la connotation phallique, c'est ce que représente seulement l'effet de l'analyse.

Aucun abord de la castration, comme tel, n'est possible pour un sujet humain, sinon dans un renouvellement à un autre étage séparé de toute la hauteur de ce rectangle dessiné, de cette fonction que j'ai appelée aliénation, à savoir : où intervient comme telle la fonction de *l'Autre* en tant que nous devons la marquer comme barrée.

C'est pour autant que l'analyse par son travail, vient à inverser ce rapport qui faisait que tout ce qui était de l'ordre du statut du sujet dans son “

je ne sais pas ", un champ vide, sujet non identifiable, que pour autant que ce champ là va se remplir (dans le coin du schéma à gauche) que va apparaître le -É, de l'échec de l'articulation de la *Bedeutung* sexuelle, *Gespräch* titre de la conférence que j'avais prononcée en allemand, sur la signification du phallus. C'est à partir de là que doit être posée la question de ce qu'il en est de ce qui distancie ces deux opérations également aliénantes, celle de l'aliénation pure et simple, logique, celle que la relecture de la même nécessité aliénante dans la *Bedeutung* des pensées inconscientes.

Toute la distance entre l'une et l'autre de ces opérations (cf schéma) qui consiste dans leur champ de départ, dont l'un est celui reconstruit à partir duquel je désigne le fondement de toute l'opération logique, à savoir : le choix offert du "*ou je ne pense pas, ou je ne suis pas*" comme étant le sens véridique du *cogito* cartésien. Celui-là aboutit à un "*je ne pense pas*" et au fondement de tout ce qui du sujet humain, fait un sujet soumis spécialement aux deux pulsions que j'ai désignées comme scopophylique et sado-masochiste, quelque chose d'autre qui a rapport à la sexualité se manifeste à partir des pensées de l'inconscient, c'est le sens de la découverte de Freud, mais aussi par quoi se désigne la radicale inadéquation de la pensée à la réalité du sexe.

La question n'est pas là de franchir ce qu'il y a là d'impensable, et de salubre, car c'est là tout le nerf de ce pourquoi Freud tenait si essentiellement à la théorie sexuelle de la libido. Il faut lire sous la plume chamanique de Jung, sa stupeur, son indignation à recueillir de la bouche de Freud, quelque chose qui lui semble constituer je ne sais quel parti pris anti-scientifique, quand Freud dit, "*surtout vous, Jung, ne l'oubliez pas il faut y tenir à cette théorie* » Mais pourquoi ?

(p94->)" *pour empêcher dit Freud, le flot de fange duquel de l'occultisme*" dit Freud, sachant très bien tout ce qu'emporte le fait de n'avoir pas touché cette limite précisément désignée, parce qu'elle constitue sans doute l'essence du langage dans le fait que le langage ne domine pas ce fondement du sexe en tant qu'il est peut-être plus profondément relié à l'essence de la mort, ne domine pas ce qu'il en est de la réalité sexuelle. Tel est l'enseignement de sobriété que nous donne Freud.

Mais alors, pourquoi y a t-il deux voies, deux accès, c'est sans doute qu'il y a quelque chose qui mérite un nom dans l'opération dont nous n'avons parlé, celle qui fait passer du niveau de la pensée inconsciente à ce statut logique théorique, inversement celle qui nous fait passer à ce statut du sujet, entendez sujet d'une science scopophylique du masochiste le statut du sujet analysé pour autant que pour lui, a un sens, la fonction de castration.

Ceci que nous appellerons opération vérité, parce que comme la vérité elle-même, elle se réalise où elle veut, quand elle parle, ceci qui a été lié à la découverte à l'irruption de l'inconscient au retour du refoulé, ceci nous permet de concevoir pourquoi nous pouvons retrouver l'instance de la castration dans l'objet noyau, l'objet "*core*", dans l'objet autour de quoi tourne le statut du sujet grammatical, peut être désigné et traduit à partir de ce point obtenu qui fait que le langage est de par son statut même, thématique, si je puis dire, à la réalité sexuelle. Ceci n'est rien d'autre que le lieu d'opération autour de quoi nous allons pouvoir définir dans son statut logique, la fonction de l'objet "*a*".

note : bien que relu, si vous découvrez des erreurs manifestes dans ce séminaire, ou si vous souhaitez une précision sur le texte, je vous remercie par avance de m'adresser un [email](#).

[Haut de Page](#) (relu le 31 Octobre2004)

[commentaire](#)